

Dasilius Imperator

Parenthes

Xenophonitis

Xenophonitis

Dionis Apollonia

Edito de Dasilius

Plotarchus

Virtute et Virtute

Synetii Opuscula

Porphyrii Opera

Hesiodi Opera

Virgilii Opera

accommodata

V. de H. H. H.

Argumenta H. H.

H. H. H.

BIBL.

DE

L'UNIVERSITÉ

MS.

1107

1107



~~E. VI. 1.~~

BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
MS.  
1107

E. III. 14.



1156414979





## COMPLAINTE SVR LE TRESPAS

DE ADRIAN TURNEBE,

par Iean Passerat Troïen,  
à P. de Ronsard.

Ombien qu'en autres uers tu as leu mes  
complaintes,  
Mesiées de soupirs & de larmes non  
feintes,  
Alors que ie raschois d'adoucir la douleur,  
Qui l'esprit m'a blessé d'un estrange malheur :  
Si me plaist il encor, Ronsard, de ietter larmes :  
Pour combatre le dueil ie n'ay point d'autres armes.  
Et celui qui d'oeil sec uoit un desastre tel,  
Il est fils d'un rocher, non d'un homme mortel.  
Or puis qu'il fault pleurer, hé que n'ay-ie pour guide  
La Muse au piteus chant du triste Simonide :  
Ou celle qui forga les arbres Thraciens,  
De suiure en sautelant les sons musiciens !  
Que uois-ie rechercher la lyre Thracienne ?  
Seulement, mon Ronsard, hé que n'ay-ie la tienne !  
Si i'auois la douceur de ta diuine uois,  
I'arracherois des pleurs aux rochers & aus bois.  
Pour requerir TURNEBE, en despit de la Parque,



*I'oserois bien saulter dedans la noire barque.*

*Mais, hélas! ie ne puis autre chose pour lui,  
Sinon que par regrets tesmoingner mon ennui:  
Dont ton cueur plus constant moins atteint ne me semble:  
- Meslons doncques, Ronsard, meslons nos pleurs ensemble.  
Combien que soit trop bas de mes chordes le son,  
Pour monter à l'accord de ta docte chanson:  
Nous uoions toutefois les riuieres courantes  
Souuent entremesler leurs eaus bien differentes.  
Tu uois nostre Delbene, & le gentil Belleau,  
De leurs pleurs, comme nous, arrouser son tombeau.  
Du mignard de Baif la douleur n'est pareille:  
Il ne boit ce malheur sinon que par l'aureille:  
Nous l'auons beu des yeus, qui l'auons ueu mourant,  
Et r'abbatu les coups du uulgaire ignorant.  
De l'Olympe azuré la grand' lampe dorée,  
N'apperceut oncques France autant desesperee:  
Encores qu'à grand tort les Astres despités  
Sur elle aient uersé mille calamités.*

*Quel mal n'est aduenu en nos guerres ciuiles?  
N'auons nous ueu piller, razer, brusler nos uilles:  
Les François insensés leur France saccager:  
Et à un tel butin appeller l'estranger:  
Le fils n'auoir horreur d'assassiner le pere:  
Le frere & le cousin tuer cousin & frere:  
Le cours des eaus, enflé de tant de corps humains,  
Rougir de nostre sang, resspandu par nos mains?  
Si fortune portoit à nostre France enuie,*



De tant & tant de mauls deuoit estre assouuie:  
Sans lui raurir encor, contraire à son bon heur,  
Tout ce qui lui restoit & de iöie & d'honneur.

En quoy uous auions nous, cruels dieus, offensés,  
Pour estre de nos uæus ainsi recompensés?  
Auoit point nostre langue à la tourbe indiscrete  
Descouuert le tombeau de Iuppiter en Crete?  
Comme les sots Gregeois, auons nous massacrés  
Les bæufs Trinacriens au Soleil consacrés?  
Auons nous publié les pompes Phrygiennes?  
Ou les Thyrses fueillus des festes Orgyennes?

Non, nous auons tousiours aus grans dieus immortels  
Offert humbles presents sur leurs ingrats autels.  
Toutefois, ô cruels? uostre iniuste tempeste  
De l'espoir des humains a fouldroïé la teste.  
Si que d'un mesme coup uous aués abbatu  
La Science, l'Honneur, l'Amour, & la Vertu.

Que di-ie, ou sui-ie, hélas? mieus uault que ie r'ameine  
Ma complainte enragee à la douleur humaine.  
Ie te pri, mon Muret, si mes pleurs & mes cris  
Se lisent par dela, comme icy tes escripts,  
De dire aux bons esprits qui sont en Italie,  
Que de nostre Soleil la lumiere est faillie.  
D'autre part Bucchanam, gloire des Escossois,  
Racontera aus siens le malheur des François:  
La Mer le roulera iusqu'aus bords d'Angleterre:  
Et le Rhin le dira à sa uoisine terre:  
Les Vents le semeront aus peuples estonnés,



Pour le faire redire aus Monts passionnés.  
Les Tigres, les Lions, & les Ourses cruelles,  
Gemiront en oïant si piteuses nouvelles.  
Les Vmbres de la Nuit, riches d'un tel butin,  
Se uanteront d'auoir le Grec & le Latin.  
La Mort, qui l'a conquis, en tuant un seul homme,  
Triumphera la bas d'Athenes & de Romme.

C'est à uous, qui n'aués sa uictoire empesché,  
Muses, grande infamie, & non moindre peché.  
Le fils d'une de uous dans ces Royaumes uuides  
Vif oza bien entrer, sans peur des Eumenides:  
Où remonstrant sa perte, & sa rare amitié,  
Les Esprits pallissants fait pleurer de pitié.  
A fredonner le Luth estes uous plus ignares,  
Pour flatter des enfers les courages barbares?  
Ou T V R N E B E, qui est des bons tant regretté,  
Vostre aide & secours n'auoit il merité?  
Allés ingrates sœurs, (la douleur me surmonte)  
Allés uous en cacher: n'aués uous point de honte?

Et toy uienga aussi, uienga, dieu Delien,  
Qui allongas les iours du Roy Thessalien:  
Qui fleschissant Pluton par uers & par prieres,  
Replias les fuseaus des trois sœurs filandieres:  
Pourquoy si laschement as tu laissé mourir  
Celuy que tu deuois par ton art secourir?  
N'as tu souci de nous, ni de nostre misere?  
Il me plaist descharger de-sur-toy ma cholere.  
Vabanni, ua bouuier, ua ten garder tes bœufs,



Sans eſperer de nous ſacrifices, ni uœus.  
Quoy que d'or'enauant icy dieu lon te croïe ?  
Va ſeruir les maçons aus murailles de Troïe.  
Mets bas la lyre d'or, où tu n'as nul ſçauoir :  
Elle eſt deuë à Dorat : qui a fait ſon deuoir  
De tordre le licol, auquel on uerra pendre  
Le deſchire tombeau, & l'eſgratigne cendre.  
Taupe de Cæmetere, & Strige, qui les os  
Du plus grand des humains ne laiſſes en repos :  
Puiſſe' tu, pour le mieus, meſchante creature,  
Dans le uentre des loups auoir ta ſepulture.

*Nullum cum uictis certamen, & æthere caſſis,*

*P. Virg.*

B iij





PROSOPOPEE D'ADR. TVRNEBE

PAR ALPHONSE DELBENE

Abbé de Haultecombe.



Imitation de Properce.



Ourquoy molestes-tu, ma femme, par ta  
plainte,  
Mon ame, assés, & trop, de ton ennui  
atainte?

Iamais le noir portail de ce m'anoir ici  
Estre ne peult ouuert par pitié ni merci.

Et depuis qu'une fois les umbres sont entrées  
Sous les fascheuses lois de ces tristes contrées,  
Il y fault demeurer. l'immuable destin  
A fermé ces chemins d'un mur diamantin.

Cesse donc de pleurer : car depuis que la Parque  
Indocile à fleschir, nous a mis en la barque  
Du uieillard nautonnier : nous n'auons le pouuoir  
De remonter en hault, & uostre iour reuoir.  
Dequoy me peult servir la grande renommee  
Qu'ay acquise au trauail de ma plume animée :  
Si ie n'ay pour cela trouué nulle amitié  
Aus filles de la nuit, qui d'aucun n'ont pitié ?  
Mais sil fault maintenant que ie sois asseruie,



Sous les lois de Pluton, à conter de ma uie  
La pure uerité : ie ne crains les abbois  
Du chien à-trois-goziers, ni les seueres lois  
Du iuge Candien, qu'ici tant on reuere :  
Ni les bancs arrengeés près sa chaize seuer.  
Si debout deuant luy ie tiens aucun propos  
Loin de la uerité, que la terre mes os  
Charge d'un pesant fais : que ie sois un Tantale,  
Ou celuy qui le roc remonte & reuiale :  
Qu'on me face souffrir la peine d'Ixion,  
Si lon connoist en moy aucune fiction.  
On m'orra mon procès plaider en telle sorte.  
Si i'ay par le passé aymé d'une amour forte  
L'honneur laborieus, & si i'ay combatu  
Tous ceus que i'ay senti s'opposer à uertu :  
Si de tout mon pouuoir i'ay embelli la France,  
Chassant de tous endroits le monstre d'ignorance :  
Si ie n'ay abuzé de l'honneur & sçauoir  
Que ie me suis acquis en faisant mon deuoir :  
Si des plus grans Seigneurs ie n'ay cherché la grace :  
Et si l'ambition en mon cueur n'a pris place :  
Si i'ay aimé les miens, mon Pais, & mon Roy :  
Et si iusqu'à la mort leur ay gardé la foy :  
Si le mieus que i'ay peu, i'ay tasché de bien faire :  
Et si on en reçoit ici quelque salaire :  
Ie ne doy maintenant auoir aucune peur.  
Ains à bon droit iouir de l'eternel bon heur  
Qu'esperent receuoir les ames bienheureuses,



Qui d'honneur & uertu ont esté amoureuses.

De sur tout aies soin, ô ma chere moitié,  
De nos communs enfans, gages de l'amitié  
Que i'ay trouuée en toy. Je n'ay souci du reste:  
Rien ici que cela mon Vmbre ne moleste.

Fais de Pere & de Mere ensemble le deuoir,  
Puisque faire le mien n'est pas en mon pouuoir.

Je te supplie aussi, aies sur tout la crainte,  
De nuire par tes pleurs au fruit dont es enceinte.

Alors qu'il uiendra uoir la lumiere du iour,

Et que le baiseras par un tresgrand amour:

Baise le aussi pour moy. Et uous qui uostre pere

Aués trop tost perdu, honorés uostre mere

Mes enfans tant cheris: le repos gracieus

Auquel auons uescu, se presente à uos yeus.

Et si en ces bas lieux ie regoy la nouuelle,

Que uous uiuies ensemble en une amitié telle,

Cessés de me pleurer. irés uous lamentant

Celuy qui restera tres-heureus & content?

